

LA MUSIQUE

Une volupté méconnue

La vieille Europe musicale est en train de « passer à côté » d'une volupté délicate en méconnaissant l'une des trouvailles orchestrales les plus caractéristiques du siècle : le jazz-band.

Le jazz band est, pour la plupart de nos contemporains, un orchestre de bruiteurs. On le croirait venu d'Italie; alors qu'il nous fut envoyé d'Amérique. Utilisé à contre-sens pour dominer le tumulte d'un entr'acte de music-hall, il a subi chez nous une déformation absurde, qui en altère gravement le caractère. Nous ne connaissons sa véritable sonorité que par certains disques américains de gramophone. Que les musiciens les étudient, ils en seront récompensés par des révélations charmantes.

Loin d'être une machine fracassante et barbare, le jazz band trouve son expression la plus caractéristique dans le *pianissimo*. Utilisant des timbres musicaux particulièrement précieux et émouvants, ce petit orchestre exclusivement métallique, qui s'interdit la langueur de la corde frottée et la caresse facile de l'archet, arrive à des effets extraordinairement poignants. L'âme tendre et nostalgique des nègres trouve dans la famille des saxophones des voix pathétiques un peu rauques, mais toutes tremblantes d'une sensibilité ingénue. La caisse-claire, qui intervient sous la forme d'un frémissement aussi léger que celui du vent dans les feuilles, le doux crépitement du banjo, la souple inflexion des syncopes perpétuelles, l'ingéniosité serpentine des contrebassants créent une polyphonie dont le charme

est extraordinaire pour les musiciens les plus raffinés.

Et quelle leçon de tact et de mesure dans certains fox-trots mélancoliques, pleins d'allusions et de confidences, où les trouvailles de timbres sont distribuées avec tant d'adresse et de goût ! Que de compositeurs auraient besoin d'apprendre qu'il ne faut pas abuser de la répétition d'une touche un peu vive sous peine d'en détruire l'efficacité. Dans les « blues », on voit naître et briller furtivement la goutte lumineuse d'un célesta, la perle liquide d'une glockenspiel, le tintement d'une cloche de cristal, un murmure de voix humaines, quelques notes d'ocarina..., leurs fugitives aussitôt éteintes, dont ces artistes savent ne pas abuser, parce qu'ils connaissent la voluptueuse angoisse de l'auditeur qui désire et redoute le retour d'une sensation exquise et aiguise toutes ses facultés émotives pour goûter une minute rare qui ne reviendra plus.

Quand on pense à l'insistance maladroite de nos meilleurs compositeurs, qui épuisent consciencieusement leurs plus modestes inventions orchestrales, on comprend toute l'éloquence des ironiques leçons que nous donnent sans le savoir les hommes de couleur capables de dépenser ingénument tant d'art, tant de science et tant d'âme pour faire vibrer en sourdine de petits airs saugrenus et délicieux que le vieux monde n'écoute pas, parce qu'il est trop occupé à les danser...

Emilia VUILLERMOZ.